

Introduction du Dossier Maternelle de janvier 2018

Où va l'école maternelle ?

Depuis plusieurs mois, le ministre de l'éducation nationale détricote un à un tous les dispositifs mis en place dans les cinq années précédentes, que ce soit le « Plus de maitres que de classes », le redoublement ou la semaine de quatre jours 1/2, en passant par les programmes. En ce début de mois de janvier 2018, la liste continue de s'égrener, tous les jours une annonce dans la presse locale. Je ne retiendrai que celle qui nous concerne ici : l'annonce à Ouest-France de confier à Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, la mission d'organiser des assises sur l'école maternelle en mars prochain. Le ministre veut « repenser la maternelle de demain ». Pour aider celles et ceux qui accueillent les enfants au quotidien dans les écoles, dans les quartiers, les territoires ruraux et qui tentent de faire au mieux leur travail, dans des conditions difficiles, partout, tout le temps... Non, pour mettre en avant « les meilleures pratiques pédagogiques et éducatives, y compris au niveau international, associer les autres ministères concernés, les collectivités territoriales, dont les mairies, pour réfléchir ensemble et s'inspirer de ce qui se fait de mieux ». Diffuser les « bonnes pratiques », utiliser le « bon manuel », décréter le changement n'ont jamais apporté aux enseignant.e.s du développement professionnel.

Nous, au GFEN Maternelle, nous avons l'ambition de dire que nous travaillons à penser le métier d'enseigner à l'école maternelle au XXIème siècle. Mais la différence, c'est que nous croyons que les enseignant.e.s ont « des savoirs d'action », des « savoirs d'expérience » tout aussi importants que les savoirs des recherches. Les deux doivent s'articuler pour co-construire des scénarios ascendants qui privilégient l'action et font évoluer les conceptions (selon les démarches de Sylvie Cèbe et Roland Goigoux) et non l'inverse, proposer des états de la recherche surplombants, qui apportent des connaissances mais ne modifient en rien les pratiques. Nous pensons les enseignant.e.s comme des « sujets capables » (Pierre Pastré). Nous nous basons pour réfléchir sur des sciences, mais pas les mêmes que celles du ministre. Aux rencontres nationales « pour que la maternelle fasse école » du 27 janvier 2018, nous convoquons l'analyse du travail, la didactique professionnelle, les didactiques des disciplines, la psychologie du développement, la sociologie pour alimenter la journée de conférences et ateliers.

Nous croyons dans les collectifs de professionnel.le.s qui sont des espaces pour « panser » le métier (référence à Yves Reuter), pour « soigner le travail » (Yves Clot) et amplifier le pouvoir d'agir.

Toutes ces valeurs se retrouvent dans le travail de l'année 2017 et se concrétisent par :

- ces 10èmes Rencontres qui s'intitulent « Enseigner à l'école maternelle, un défi à relever.

Penser le métier pour le transformer » et cette volonté d'inviter de jeunes chercheur.e.s à accompagner des checheur.e.s chevronné.e.s

- cet ouvrage collectif « Apprendre à comprendre dès l'école maternelle », publié aux éditions Chronique sociale et cet enjeu de montrer que l'entrée dans la complexité des savoirs et du monde est possible dès le plus jeune âge

- ces rencontres régulières que nous avons instaurées et au cours desquelles nous avons « repensé » l'évaluation et questionné les rituels.

Isabelle Lardon